

Claude Rua (1930-2023), née Bouchot

Claude Bouchot est née à Paris le 27 mars 1930, de parents tenant un café-bar, près de la Gare du Nord, boulevard Magenta dans le 10^e arrondissement. Durant l'occupation allemande, elle a été envoyée dans un pensionnat à Cluny, et y subit la dure discipline qui y était imposé. Elle s'est mariée avec Jacques Rua, menuisier-ébéniste, en 1957 et ils habitèrent quelque temps à Montreuil-sous-Bois (93) puis en haut de la rue de Maubeuge dans le 10^e arrondissement. Ils eurent deux enfants, Philippe en 1959, et Michel en 1962. Les fils sont installés depuis plusieurs années, l'aîné en Finlande, le cadet à Nantes, ayant eu un fils pour Philippe et deux fils pour Michel, tous très attachés à leur grand-mère.

« J'habitais rue de Maubeuge, à Paris, au troisième étage. J'y voyais très bien le carrefour Magenta-Maubeuge. Un jour, une grande barricade fut constituée à cet endroit. Les forces de C.R.S. étaient importantes et je fus impressionnée par leur acharnement. Ils n'avaient plus rien d'humain. Ils ressemblaient à de gros insectes noirs. Ils ont chargé. Quand les manifestants se sont dispersés, ils les ont poursuivis dans les portes cochères, dans les escaliers, pour les frapper. S'ils tombaient, ils les frappaient à terre, ou les relevaient pour mieux cogner. J'étais ulcérée, révoltée, j'étais là, à une fenêtre, impuissante, et je les insultais à pleins poumons. À partir de ce jour, j'ai gardé une allergie, non plutôt une répulsion des C.R.S. »

Léa, Claude, Nelly et les autres, dans *Mai 68 par eux-mêmes. Le mouvement de Floréal An 176*, textes et propos recueillis par Chroniques syndicales, Femmes libres (Radio libertaire) et le groupe Pierre Besnard de la Fédération anarchiste, éditions du Monde libertaire, 1989, p. 127.

C'est en 1981 que Claude quitta son mari et ses enfants, « *pour survivre* » disait-elle, tout en gardant son nom de femme mariée : Claude Rua. Après un temps à Juvisy (91), elle demeura ensuite rue Georges Lardennois dans le 19^e arrondissement, puis en 1995, s'installa au 108 avenue Jean Lolive à Pantin (93). Avant son mariage, et durant la période qu'elle vécut avec son mari, elle s'occupait de la partie textile de leur commerce, travailla dans la vente de tissus d'ameublement, fut représentante en jouets auprès des grandes surfaces, ce qui lui occasionnait de longs trajets en voiture et des horaires très élastiques, et a tenu quelques années une boutique de jouets. Elle s'arrêta de travailler à 66 ans.

C'est en 1984 qu'elle rencontra Jean-Michel Damien dans un collectif antiraciste. Il l'invita à rejoindre le groupe Pierre Besnard de la Fédération anarchiste là où il militait déjà depuis 1981. Au sein du groupe, Claude s'est investie comme trésorière à deux reprises, et dans toutes les activités militantes : participation aux réunions du groupe, aux débats publics et aux différentes conférences organisées par le groupe et la région parisienne, vente du Monde libertaire hebdo puis mensuel, animations au sein de la librairie Publico (livres, films), diffusion de tracts, manifs à Paris, et même manif européenne à Strasbourg en 1997, participation à plusieurs congrès fédéraux, et dans un premier temps à quelques émissions de *Femmes libres* sur Radio libertaire avec Nelly Trumel. Claude a participé à plusieurs CFA, centre de formation anarchiste, dont un dans les gorges du Verdon en 1989, et d'autres en région parisienne.



Elle s'est impliquée dans la Commission Femmes de la Fédération anarchiste dès la fin des années 1980 et durant la décennie 1990, elle participa à de nombreuses manifestations du mouvement féministe, comme les États généraux pour le respect du droit à l'avortement et à la contraception « L'amour est à nous » à la Sorbonne les 18 et 19 janvier 1992 et participant activement à la Rencontre internationale Anarchaféministe le 2 mai 1992 à la Plaine Saint-Denis. De 1990 à 1997, Claude représenta la Fédération anarchiste dans la Coordination des associations pour le droit à l'avortement et à la